



JEUX La tablette qui fait du yoga

Grâce à une conception améliorée la tablette Lenovo permet trois types d'utilisation différents. Et elle est à gagner!

PAGE 19

LE MAG

17

SUCCÈS Le célèbre dessinateur de BD raconte pour la première fois sa vie et surtout son enfance, marquée par ses deux parents «collabos». Itinéraire d'un enfant «mal né».

Philippe Druillet, confessions hurlantes

CHARLES JAIGU

C'est un atelier d'artiste de la ville de Paris. Une petite maison de briques est adossée aux arcades monumentales de Ricardo Bofill. En face, des immeubles épars s'étalent derrière l'écheveau des lignes de train de la gare Montparnasse. Facile, à partir de ce canevas, d'imaginer un dessin de Druillet. L'auteur de l'album «Delirium», bande dessinée interplanétaire publiée en 1973, reçoit dans un bric-à-brac de dessins, photos de femmes déshabillées qui furent les compagnes de sa vie, autographes érotiques de Manara, tableaux d'heroic fantasy sur lesquels il plaque ses arrière-plans rougeoyants.

Un squelette sous verre dans la position du tailleur, cadeau de son ami Benjamin de Rothschild, fait face au trône doré qui servit au décor des «Rois maudits». A 70 ans, Druillet connaît ces temps-ci un succès littéraire auquel il ne s'attendait pas, lui qui n'a jamais tenu un crayon que pour dessiner. Grâce au concours de l'essayiste David Alliot, il a accouché de «Delirium» («Les Arènes»), un livre de souvenirs qui se lit d'une traite et qui se transforme en petit phénomène d'édition – il est passé en quelques semaines de la 120^e à la 19^e place. Les inter-

views s'accumulent. Druillet raconte son histoire «dingue», celle d'un monstre, lui-même, enfanté par deux «fachos». Une histoire avec laquelle il a dû se débattre jusqu'à cette confession, qui nous

partagées avec son mari. En 1944, Bébé Druillet – dont le prénom, Philippe, lui vient de Philippe Henriot, ministre de la Propagande de Pétain – a connu l'exil avec ses parents jusqu'à Sigma-

«**Anita a un ticket avec Tonton. Si elle avait répondu à ses œillades, c'était parti pour la grande aventure. Je devenais le beau-père de Richelieuse.**»

PHILIPPE DRUILLET DESSINATEUR

fait vivre de l'intérieur aussi bien l'après-guerre semi-clandestin d'une famille pétainiste que l'émancipation de son rejeton par la bande dessinée.

Un vibrant hommage à René Goscinny

Druillet a tout fait pour oublier ses parents. Son père, collaborateur notoire, chef de la milice dans le Sud-Ouest de la France, mort quand il avait 7 ans. Et sa mère, qu'il hait, et qui n'a jamais eu un mot de regret pour les années noires de collaboration qu'elle avait

ringen, où Louis-Ferdinand Céline lui-même le portera dans ses bras. Son père, Victor Druillet, est condamné à mort par contumace le 15 juin 1945, à la dégradation nationale et à la confiscation de tous ses biens pour trahison. Puis ils retraversent la France pour atteindre l'Espagne. Ils échappent à l'épuration et s'installent sous la protection du franquisme.

«On va faire une ouverture à la Wagner», lui avait promis le coauteur, David Alliot. Promesse tenue. On ne lâche pas ensuite ce livre où le créateur du magazine

culte «Métal hurlant» crache son «roman» avec le staccato d'un évadé de l'enfer, fils poétique de Céline et de Lovecraft. Druillet raconte une ascension turbulente dans la contre-culture de la bande dessinée. Entre alcool, drogues, «défonce» en tout genre – la cocaïne ayant sa préférence – et histoires d'amour poignantes, l'enfant des réprochés qui a atterri dans une loge de concierge du XVI^e arrondissement s'est trouvé une vraie vie de rocker.

Son père mort, le jeune homme fuit l'école et hante les musées, décroque tableaux, objets, meubles, momies, apprend tout seul le dessin, est envoûté par «les deux Gustave, Doré et Moreau».

«Quand on débarquait avec nos histoires de vaisseaux spatiaux et de héros intergalactiques, on nous prenait, au mieux, pour des malades mentaux.» C'est l'œil de René Goscinny qui lui ouvre finalement les portes de la gloire. Le père d'Astérix a droit à un vibrant hommage de Druillet. «Je ne comprends rien à ce que vous faites, mais c'est intéressant», lui a dit Goscinny en le faisant monter à bord. Druillet, l'homme de gauche, la grande gueule, a ensuite embrassé les années Mitterrand, vécu les grandes heures du

Festival d'Angoulême, reçu l'hommage émouvant de George Lucas, qui s'inspirera de ses albums pour «La Guerre des étoiles», tout comme les Japonais, qui pilleront aussi les aventures de Lone Sloane.

Druillet raconte au passage ses rencontres drolatiques. Avec Peter Gabriel ou François Mitterrand, lors d'un dîner chez Jacques Attali. Le président jette un regard caressant sur sa petite amie: «Anita a un ticket avec Tonton. Si elle avait répondu à ses œillades, c'était parti pour la grande aventure. Je devenais le beau-père de Richelieuse», s'amuse l'auteur.

Druillet roule ainsi son tonneau, raconte son coup de foudre pour un troisième Gustave, Flaubert.

Il illustre «Salammbô», l'un de ses grands succès de librairie.



Aujourd'hui, après deux mil-

lions d'albums vendus dans le monde, il prépare une exposition de peinture avant de se lancer dans un projet monumental: «La Divine Comédie», de Dante.

«T'as passé ta vie à raconter les fins du monde», lui a dit un ami récemment. Comme d'habitude, ce grand torturé le dessinera la nuit. «Je déteste les petits matins, cette grisaille du ciel qui précède le lever du soleil.»

LE FIGARO

BIO-EXPRESS

1944: Naissance à Paris.

1966: Premier album, «Le Mystère des abîmes» (Losfeld).

1969: Publication dans «Pilote» du premier voyage de Lone Sloane.

1975: Cofondateur de «Métal hurlant».

1980: Produit «Salammbô» d'après Flaubert.

2005: Réalise les décors des «Rois maudits» de Josée Dayan.

2014: Publie «Delirium»



Un trio qui pousse très loin la fusion des personnalités. DR

JAZZ Le Marc Perrenoud Trio est à la Ferme-Asile de Sion ce soir.

Un concert à vivre en clair-obscur

Il est l'un des pianistes les plus doués de sa génération. Tout simplement. Marc Perrenoud chemine, depuis l'album inaugural «Logo» sorti en 2008, sur une voie pavée de récompenses internationales et de critiques dithyrambiques récoltées des deux côtés de l'Atlantique. En effet, le musicien et compositeur genevois d'à peine plus de 30 ans subjugué par l'aisance de son jeu décrit comme

«impressionniste», qui puise aux meilleures sources des traditions américaine comme européenne.

Recentrage

En compagnie de ses deux complices musicaux Marco Müller (basse) et Cyril Regamey (batterie), il a accumulé près de 300 dates de concerts sur tous les continents ou presque, sans compter sa participation à diverses aventures et collabo-

rations artistiques, dont Piano Seven. Niveau discographique, il a sorti depuis «Logo» deux autres albums, «Two Lost Churches» (2012) et «Vestry Lamento» (2013). Ce dernier se présente comme l'album de la maturité, comme si, après «Two Lost Churches» qui flirtait plus avec le rock et la fusion, le trio se recentrait sur ce qui faisait son amour de la musique, à savoir le jazz et le blues.

Standards réarrangés

Très attaché à l'héritage classique du vieux continent, le trio est empreint des traditions jazz américaines et se plaît, au travers de ses albums, à réarranger les standards. Un grand moment de jazz, donc, qui s'annonce pour ce soir à la Ferme-Asile... **IFA**

Marc Perrenoud Trio ce soir à 21 h à la Ferme-Asile de Sion. www.ferme-asile.ch.